

2 novembre 2018 (Défunts)

Je voudrais partager avec vous une expérience spirituelle récente qui m'a troublé.

C'était au début de la nuit de Pâques. Je me préparais pour cette célébration joyeuse, toute en lumière, avec le feu nouveau allumé sur le parvis, le grand cierge pascal, la multiplication de la lumière à toute la communauté, le chant de l'Exultet qui annonce au ciel et à la terre la résurrection du Christ, l'illumination soudaine de l'église qui montre que la lumière triomphe des ténèbres, la lecture de l'évangile où des femmes découvrent que le tombeau du Christ est vide, la nouvelle naissance des baptisés de cette nuit pascale, la paix partagée entre tous en affirmant "Christ est ressuscité"... Bref je me préparais, comme mes sœurs et mes frères en Jésus, à chanter la Pâques, le grand passage, la vie plus forte que la mort.

Je me préparais à la Pâques. Mais un appel de la maison de retraite des Tonnelles m'en détourne. Me voici dans une chambre. Une lumière tamisée éclaire le visage d'un vieil homme. Il a les traits creusés et pâles de l'épuisement. Sa respiration agonique rythme le silence. Son épouse est assise près de lui. Dans le brouillard de ses pensées, elle sait qu'elle vit l'achèvement d'une longue union. Les enfants, tristes, goûtent les derniers moments de celui à qui ils doivent la vie. Un adolescent sanglote. Je parle à l'oreille de l'homme qui vit sa dernière nuit. Je lui dis que je viens pour prier avec lui et ses proches le Dieu de tendresse et d'amour, ce Dieu qui l'a accompagné toute sa vie. Ensemble nous écoutons la recommandation des mourants, cette belle prière pleine de vérité. C'est le passage de la vie à la mort. C'est le temps du mystère, d'une lumière qui vacille, d'un souffle qui s'éteint, d'un esprit remis dans les mains du Père, comme Jésus Fils de Dieu fait Homme, a remis le sien un vendredi vers 15h. Tout homme est une histoire sacrée, une histoire irremplaçable.

Je quitte cette communauté familiale croyante rassemblée autour d'un mourant pour aller retrouver la communauté de La Visitation et chanter le Christ Vivant sorti de la mort, après avoir lu la recommandation des mourants.

Le trajet des Tonnelles à La Visitation est court, trop court pour effacer le visage d'un homme mourant. Je me retrouve malgré moi et précipitamment dans un entre-deux spirituel troublant, entre vie, mort et vie après la mort, entre homme-homme, homme-Dieu et Dieu.

En entrant dans l'église je suis saisi, comme à chaque fois, par la croix suspendue au-dessus de l'autel, cette croix évidée qui me dit que Jésus a traversé la mort. Christ est ressuscité. C'est le cœur de la foi des chrétiens. Elle donne sens à notre mort. Elle donne un poids inouï au message de l'évangile, message d'amour. Par sa résurrection, Jésus ouvre une brèche dans le mur de la mort, une brèche à travers laquelle il nous entraîne pour que notre vie éternelle commencée ici-bas se prolonge en Dieu, libérée de tout mal.

Cette espérance que la foi rend solide, est mise en mots dans les célébrations d'obsèques par les textes de la bible et par les commentaires qui les précèdent ou les prolongent. Mais ceux qui aident à la préparation des obsèques, Gabriel et Michèle, Thérèse-Marie et Marie-Claire, Gérard et Marie-Claude, Étienne et Bernadette, Monique, Jean-Claude, Françoise, Marie-France, Marie-Claude, Danièle, Christian, Patrice, André et moi-même, nous sommes bousculés par le chagrin des familles, parfois leur détresse, et notre annonce de la vie éternelle apparaît trop rapide, voire déplacée. Et pourtant c'est profondément notre foi.

Il faut un temps de deuil pour que la peine et les souvenirs deviennent féconds, et que la lumière traverse les ténèbres. Christ est ressuscité le troisième jour. Trois jours c'est à peu près le temps entre la mort et les obsèques. C'est pour beaucoup bien trop court pour que la tristesse laisse la place à l'espérance. C'est pourquoi il est bon que nous nous retrouvions ce soir pour partager à nouveau cette espérance.

Vincent Boggio